galerie SIT DOWN
4, rue Sainte-Anastase
75003 Paris
tél. + 33 (0)1 42 78 08 07
info@sitdown.fr
www.sitdown.fr

Salvatore **PUGLIA**

CATALOGUE ART PARIS 2021

galerie SIT DOWN

Salvatore PUGLIA I BIOGRAPHIE

Né à Rome en 1953, Salvatore Puglia vit et travaille à Nîmes.
Après avoir travaillé dans le domaine de la recherche historique, Salvatore Puglia se consacre à l'art visuel depuis 1986. Sa démarche artistique s'est toujours accompagnée d'investigations sur les sources documentaires de ses images, considérant les traces de l'histoire comme de la matière à transformer.
La genèse du travail de Salvatore Puglia consiste à subtiliser des images du passé, puis à les reproduire tout en jouant sur la transparence des supports ainsi que sur la lecture de ces derniers. Selon Jacques Derrida, "Salvatore Puglia inscrit l'autre" et travaille donc par greffes d'identités successives.
Parallèlement à ses expositions, l'artiste plasticien a publié dans les revues *Quaderni storici, Détail, Linea d'ombra, Revue de Littérature Générale, Vacarme, Lo sciacallo, Mediamatic, Issues in Contemporary Culture and Aesthetics*, *Any*.

Salvatore PUGLIA I BIOGRAPHY

Born in Rome in 1953, Salvatore Puglia undertook his academic training in the field of history. After years of research in that discipline, he began exhibiting his installations in 1985. Over the last 25 years, his artistic investigations have focused on the documentary sources of images. Puglia regards historical traces as material to be transformed, and thus takes as his starting point images "stolen" from the past, which he then reproduces, playing with the transparency and layering of the materials used. In doing so, he transforms their meaning and interpretation. Puglia's writings and art works have been published in numerous periodicals (*Quaderni storici, Détail, Linea d'ombra, Revue de Littérature Générale, Vacarme, Lo sciacallo, Mediamatic, Issues in Contemporary Culture and Aesthetics, Any*).

galerie SIT DOWN

EXPOSITIONS PERSONNELLES (SÉLECTION) I SELECTED SOLO SHOWS

2020 *Millenovecento*, galerie Sit Down, Paris, France

2018 *Return to Eden*, FLAIR galerie, Arles, France
Transit, Atelier d'artistes Etant donné, Nîmes, France

2017 *Des intrus chez les Etrusques*, galerie Sit Down, Paris, France

2015 *Eden,* Flair galerie, Arles, France
Inventaire, galerie Sit Down et galerie Huit, Arles, France

2014 *Le jardin des monstres*, galerie Sit Down , Paris, France

2012 *Rupestri,* Alessandro Carbone Arte, Rome, Italie

2011 *SP O tempora*, galerie Sit Down, Paris, France

2010 *Identifications*, galerie Sit Down, Paris, France

2009 *Time drip*, Galleria s.t. , Rome, Italie
L'Illustrazione italiana, galerie EOF, Paris, France

2006 *Futuro postumo*, Fortezza di Montepulciano, Italie
Quattro pose statuarie, Lo Studio, Rome

2005 *Inventarium*, Fnac Montparnasse, Paris

2004 *Six leçons de drapé*, Moments d'art, Paris
Filmini, Borgotsunami, Rome, Italie
Antiquarium, Galleria Del Borgo, Rome, Italie

2003 *La philosophie dans le boudoir*, 3A, Rome, Italie
Sei lezioni di panneggio, Galleria Del Borgo, Rome, Italie

2000 *Project : Personal Monuments*, Overgaden, Copenhagen, Danemark
A Parachute, Jan Van Eyck Academie, Maastricht, Pays-Bas

1999 *Deutsche Menschen*, Maison Heinrich Heine, Paris, France
Iconografie transitorie, Lo Studio, Rome, Italie
Bilder, Fotogalerie Wien, Vienne, Autriche

1998 *3bisF*, Aix en Provence, France
Stationen, Palais Yalta, Francfort, Allemagne

1997 *Kópeskönyvek*, Vizivarosi Galeria, Budapest, Hongrie

1996 Still Lives, Lo Studio, Rome, Italie

1995 *Abstracts of Anamnesis*, Onassis Center, New York, USA
Histoire de l'oeil, Lo Studio, Rome, Italie

1994 *Music on Bones*, Galeria 21, Saint-Petersbourg, Russia

1993 *Aschenglorie*, Lo Studio, Rome, Italie

1992 Leçons d'anatomie, Galerie FNAC, Paris, France
Museo, Galerie Alternance, Strasbourg, France

1990 *Small Talks*, Instituto Cultural de Macau, Macao, China
313. Kein Marternbild. Institut culturel français, Naples, Italie

1988 *Ash-boxes*, Galerie FNAC, Strasbourg, France

1987 *A sea-change*, Centro Ellisse, Naples, Italie

1985 *Falsapartenza*, Galerie ADEAS, Strasbourg, France

INSTALLATIONS IN SITU I IN SITU INSTALLATIONS

2018 Dante all'università, Università per stranieri di Siena, Italie

2014 *Les Justes du Gard*, collège Révolution, Nîmes, France

2013 *Mémoire de l'immigration*, Collège de Manduel, Gard, France

2012 *Wallflowers*, 53 Nôtre Dame, Nîmes, France

2006 *Postcard 02-03*, festival Esterni, Terni, Italie

2005 *Promemoria*, Palazzo Lercari, Taggia, Italie

2002-04 *Glances across Europe*

2002 *Impalcatura*, Teatro Festival, Parme, Italie
Arredamento, Albergo dei poveri, Naples, Italie

2001 *La storia*, Albergo dei poveri, Naples, Italie

1999 *Laralia*, Dale i Sunnfjord, Norvège

galerie SIT DOWN

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION) I SELECTED GROUP SHOWS

2018 Fotolimo festival, Cerbère-Portbou, France-Espagne
Confronto su Castro, galleria AOC58, Roma, Italie

2017 InCadaquès fotofestival, Espagne

2016 *Histoire naturelle*, La Frontiera, Paris, France

2013 *L'intonation de la lucidité*, In extremis, Strasbourg, France

2012 *Le temps des lucioles*, Hôtel de Sauroy, Paris, France

2009 Paris-Séoul, groupe Novembre, Séoul, Corée du Sud

2007 *Intrecci*, Castello normanno, Acicastello, Italie

2006 *Une autre photographie...*, Château de Saint Ouen, France
Déjà, Espaces Commines, Paris, France

2002 *La fotografia fra storia e poesia*, Galleria Le stelline, Milano, Italie

2001 *The air palpably thickens...*, Hedda, Maastricht, Pays-Bas

2000 *Models of resistance*, Overgade, Copenhagen, Danemark
Fotoplastiken, Galerie im Heppächer, Esslingen, Allemagne

1999 *L'image en mémoire*, Maison des Arts, Bordeaux, France

1997 *The Shadow*, Magyar Fotográfiai Múzeum, Kecskémet, Hongrie

1996 *Biennale*, Saint Petersbourg, Russie
Mois Off de la Photo, Paris, France

1995 *Printemps de Cahors*, Cahors, France

1993 *Im Licht der Schatten*, Siegburg, Allemagne
Une autre mémoire, Mai de la Photo, Reims, France

1987 *Masques d'artistes*, Salons de la Malmaison, Nice, France

COLLECTIONS PUBLIQUES I PUBLIC COLLECTIONS

Fonds National d'Art Contemporain, Paris, France
Altar Aalto Museo, Jyväskylä, Finlande
Municipalité de Fjaler, Norvège
Artothèque, Strasbourg, France
Galeries Photo FNAC, Paris, France
Hôtel Dieu, Paris, France
ENSPE, Nîmes, France

COMMISSARIATS D'EXPOSITIONS I CURATORIAL PROJECTS

2005 *Promemoria*, palazzo Lercari, Taggia, Italie

2001 *Memoria e storia. La représentation de l'extermination des Juifs*, Naples, Italie

1999 *Via dalle immagini – Leaving Pictures*, Rome, Italie

PUBLICATIONS I PUBLICATIONS

Via dalle immagini - Leaving Pictures, Menabò, Salerno 1999

RÉSIDENCES I RESIDENCIES

1999 Nordisk Kunstnarsenter, Dale i Sunnfjord, Norvège

1999-2001 Jan Van Eyck Academie, Maastricht, Pays Bas

2005-2006 Mains d'oeuvres, Saint-Ouen, France

galerie SIT DOWN

Salvatore **PUGLIA**

TIME DRIP

2020

galerie SIT DOWN

***Time Drip*, 2020**

Les “sujets“ de ce travail sont des habitants de la petite ville calabraise de San Giovanni in Fiore, dans les années 1930. Ils ont été photographiés par Saverio Marra (1894-1978). J’ai eu l’occasion d’écrire sur ce photographe il y a presque vingt ans déjà. Sa personnalité d’explorateur de l’image et d’inventeur m’avait séduit, ainsi qu’un parallélisme, sûrement arbitraire, que j’avais fait avec son contemporain allemand August Sander.

Pour ce qui est de la technique de ce travail : le sujet de Marra est reproduit sur un miroir, tel un fond d’écran. Sur ce miroir une ombre cramoisie se pose : une coulée de couleur pour vitrail, plaquée sur le verre du premier plan. Ce verre est gravé avec un outil abrasif imprimant l’incipit d’un texte célèbre de Marcel Proust, *Sur la lecture*. Ce choix n’est pas seulement dû à la mise en scène de Saverio Marra (le port, le palmier, le voilier, le pupitre avec un livre posé dessus) ; c’est aussi un très beau texte, que je verrais comme une métaphore de la nécessité de lire/déchiffrer les figures humaines. La gravure sur verre marque ces figures comme un tatouage.

Salvatore Puglia

Les œuvres de Salvatore Puglia se déploient à partir du vaste domaine de la mémoire. Les photographies qu’il prend et les œuvres qu’il présente à partir d’images d’archives ayant servi à identifier des individus, ne ressemblent en rien aux photographies que l’on s’attendrait à trouver chez un photographe enregistrant le passé. Car son véritable sujet ce n’est pas le souvenir, mais la mémoire en tant que faculté et que mécanisme psychique nous permettant de nous orienter dans notre relation au présent.

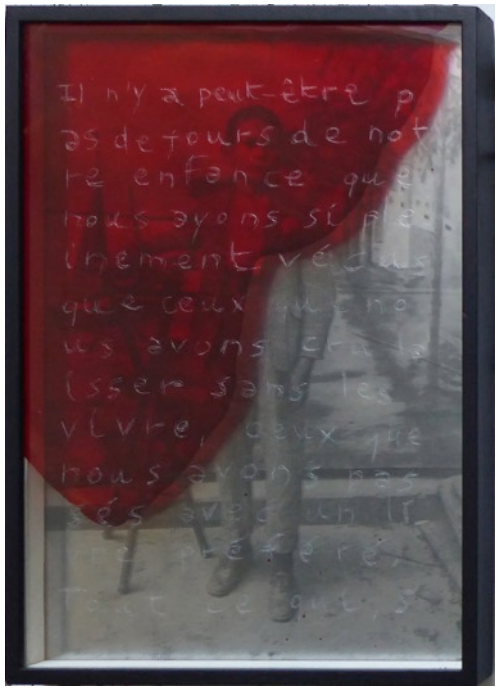
Ses œuvres fouillent dans les marges de l’histoire, dans ces zones où précisément c’est l’oubli qui est au travail. Des traces apparemment anodines sont associées à d’autres éléments récents ou plus anciens encore, picturaux, textuels ou plastiques. Ainsi, au lieu de projeter en pleine lumière un aspect oublié du passé, il l’utilise pour le révéler en montrant métaphoriquement comment cette occultation a pu se produire.

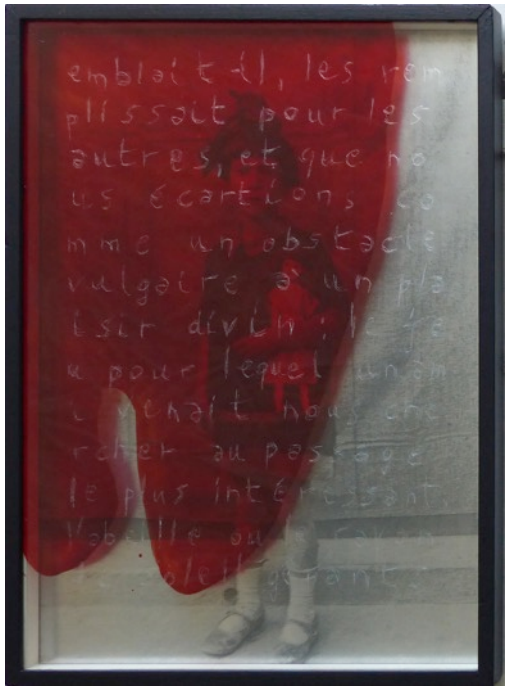
À partir d’image provenant des archives de la police des mœurs du Gard, de Rome ou de Calabre, Salvatore Puglia articule trois plans qui ne cessent de se croiser dans l’œuvre. L’image originelle peut être posée sur un fond ou recouverte par une coulée rouge tandis que des mots gravés attirent notre attention sur ce qu’aucune image ne peut dire et qui pourrait être le récit de la vie de la personne représentée.

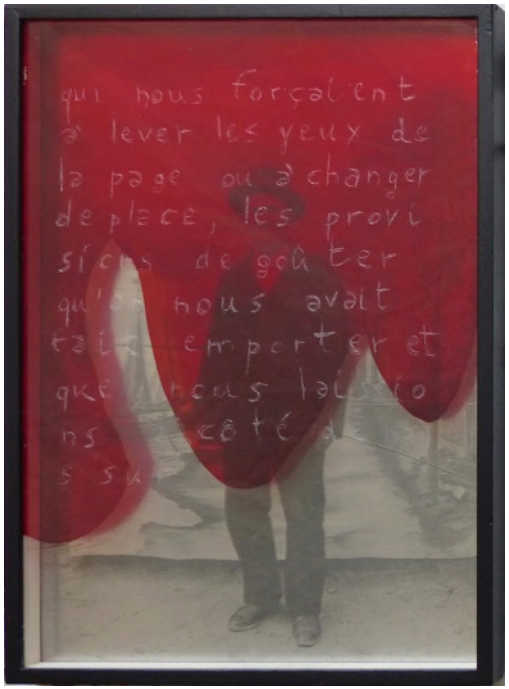
En mettant en scène dans chacune de ses œuvres ces niveaux d’identification différents, Salvatore Puglia nous plonge au cœur d’un des mystères de notre psychisme, celui qui nous permet d’identifier une personne lors même que nous pouvons finalement ignorer tout d’elle. Il y a dans ce double aspect de la mémoire une violence à laquelle nous ne pensons guère et que ces images nous font vivre « en direct », faisant passer l’identification du jeu formel de la reconnaissance au jeu profond de l’appréhension de ce qui nous relie à l’autre.

Jean Louis Poitevin, écrivain et critique d’art

galerie
SIT
DOWN







Time Flow #07-#08-#09, 2020
Dimensions de chaque œuvre : 44 x 32 cm
Pièces uniques
Technique mixte

galerie SIT DOWN

Salvatore **PUGLIA**

MILLENOVECENTO II
2021

galerie SIT DOWN

***Millenovecento*, 2018-2021**

Dans mon installation de 2006, *Ex-voto*, j'étais intervenu avec des formes en couleur sur mes dessins, ainsi que sur des documents originaux trouvés dans des archives et dans les marchés aux puces. Ce travail faisait référence de manière évidente aux murs des églises italiennes, recouverts de tableaux ou de plaques gravées de formules de reconnaissance. Dans mon cas, il ne s'agissait pas tant de rendre grâce à une intervention divine salvatrice, que de présenter une version séculière de ces éléments commémoratifs.
La structure en mosaïque de l'installation indiquait que chaque pièce, unique et irremplaçable, ne pouvait avoir de signification que dans le contexte de celles qui l'entouraient. Le cadre de plomb, que j'ai construit en concevant l'image, ne faisait qu'un avec l'image présentée.

Avec *Millenovecento*, je présente une installation, basée cette fois sur la photographie et plus résolument orientée vers l'histoire, notre histoire commune entrelacée avec ma biographie. En ce sens, je m'"historise" en tant qu'homme qui a vécu la plus grande partie de sa vie au cours du siècle dernier et qui travaille sur sa propre biographie.
Il n'y a pas de hiérarchie des images, ni par leur signification, ni par leur qualité. Un bon tirage photographique argentique est associé à des coupures de journaux, des photocopies, des photographies d'archives privées. Parfois l'image est reproduite sur du verre et superposée à des documents en papier, d'autres fois, c'est la photographie sur papier qui constitue le fond d'un texte ou d'un graphique reproduit sur du verre.
À chaque fois, il y a une intervention de couleur, un rouge luminescent, qui crée un décalage visuel et qui est, à ce jour, un peu ma signature.

Cette installation sera doublement historique : en effet, je dois arrêter mon style de travail qui dure depuis vingt ans. La société UCIC a récemment fait faillite et ni moi ni mes amis italiens n'avons réussi à trouver, dans un quelconque fond de magasin, l'irremplaçable "Lumen Rosso 26".

Salvatore Puglia

In my 2006 installation, *Ex-voto*, I intervened with color shapes on my drawings, as well as on original documents found in the archives and in the neighborhood markets. The clear reference of this work were the walls of the Italian churches covered with small squares or panels of silver body parts. In my case, it was not so much a matter of giving thanks to a savior divine intervention, but of presenting a secular on these memorials.
The mosaic structura of the installation states that each piece, unique and irreplaceable, could not have meaning except in the context of those around it. The lead frame, which I built in conceiving the image, was one with the image presented.

A dozen years after the completion of this work, I present a « shot », based on photography. This time the installation is more decidedly history-oriented, our common history intertwined with my biography. In this sense, I « historicize » myself as a man who lived most of his life in the past century.
There is no hierarchy of images neither by the subtance nor by the quality. A good analogue prints of my photos alongside newspaper clippings, photocopies, photographs from private archives. Sometimes the image is reproduced on glass and superimposed on paper documents, other times it is the photograph on paper that is the background of a text or a graphic reproduced on glass.
Each time there is a color change, a luminscent red, which creates an offset and which is, to date my signature.

This installation will be doubly historic : in fact I must stop my twenty-year style of work. The UCIC company in Asti has recently gone bankrupt and nor me neither my Italian friends succeded in findind, in any bottom magazine, the irreplaceable Lumen Rosso 26.

Salvatore Puglia

galerie SIT DOWN

Série *Millenovecento II, (01-55) Delfino*, 2019

Dimensions : 16 x 26 cm
Pièce unique
Technique mixte

galerie SIT DOWN

Série *Millenovecento II, (02-69) Affari di famiglia 01*, 2019

Dimensions : 6,5 x 9 cm
Pièce unique
Technique mixte

Série *Millenovecento II, (03-70) Affari di famiglia 02*, 2019

Dimensions : 6 x 9,5 cm
Pièce unique
Technique mixte

galerie SIT DOWN

Série *Millenovecento II, (04-74) Coupe*, 2019

Dimensions : 16 x 20 cm
Pièce unique
Technique mixte

galerie SIT DOWN

Série *Millenovecento II, (05-107) Das Rind bis*, 2019

Dimensions : 20 x 30 cm
Pièce unique
Technique mixte

galerie SIT DOWN

Série *Millenovecento II, (06-115) In Africa*, 2019

Dimensions : 20 x 30 cm
Pièce unique
Technique mixte

galerie SIT DOWN

Série *Millenovecento II, (07-21) Perimeno 01*, 2019

Dimensions : 30 x 20 cm
Pièce unique
Technique mixte

galerie SIT DOWN

Série *Millenovecento II, (08-58) Identificazione*, 2019

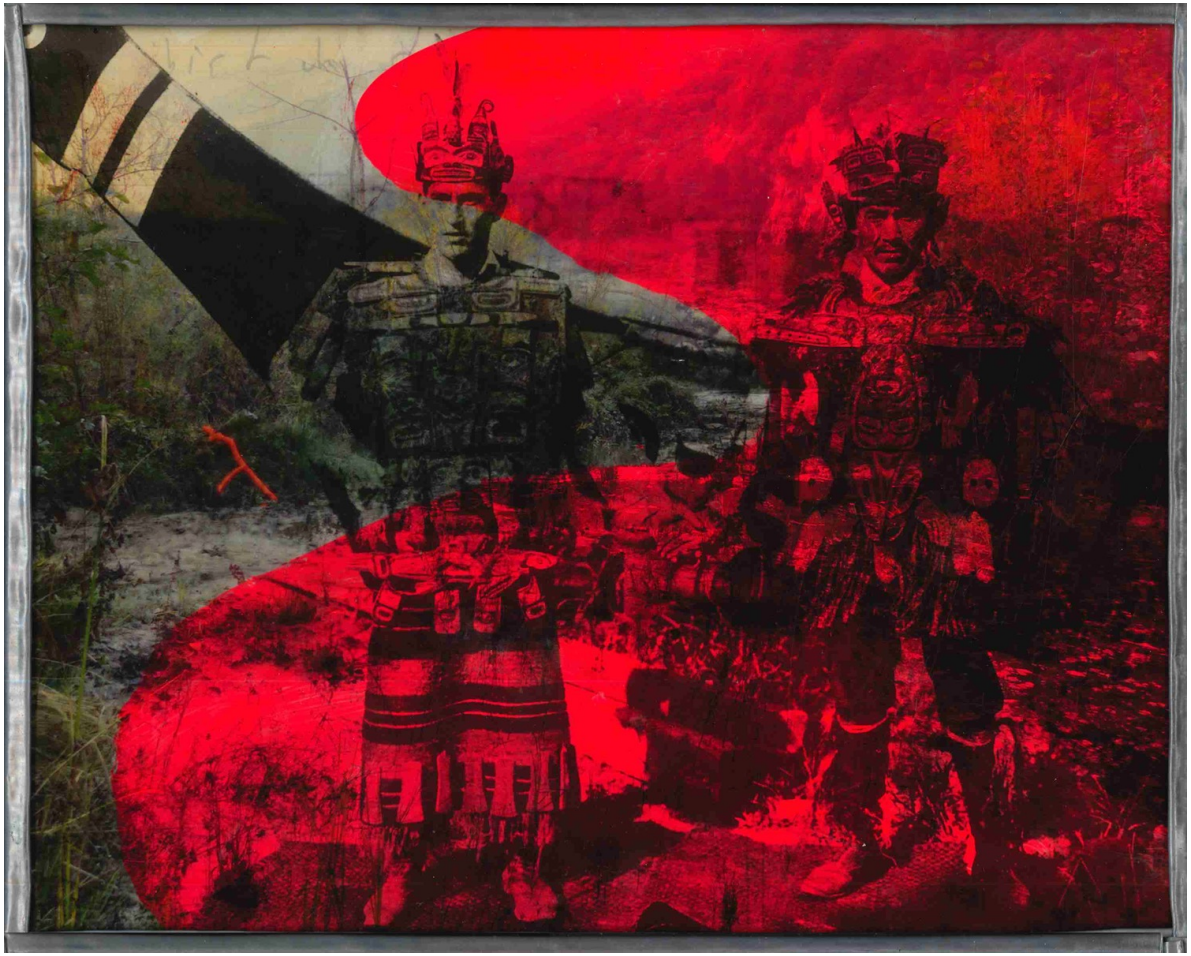
Dimensions : 20 x 30 cm
Pièce unique
Technique mixte

galerie SIT DOWN

Série *Millenovecento II, (09-151) Colpi proibiti ter*, 2021

Dimensions : 20 x 30 cm
Pièce unique
Technique mixte

galerie SIT DOWN



Série *Millenovecento II, (10-110) Kawakiutl-Garriga bis*, 2019

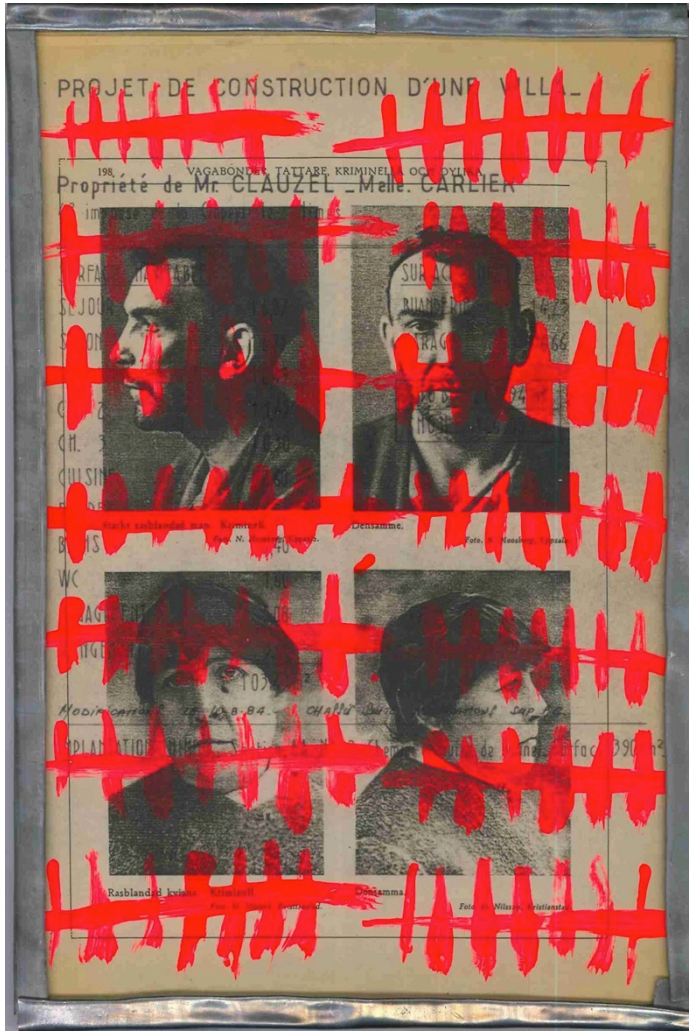
Dimensions : 30 x 38 cm
Pièce unique
Technique mixte

galerie
SIT
DOWN

Série *Millenovecento II, (11-103) Cythera-La bouche*, 2019

Dimensions : 25 x 25 cm
Pièce unique
Technique mixte

galerie
SIT
DOWN



Série *Millenovecento II, (12-04) Projet de construction*, 2019

Dimensions : 30 x 20 cm
Pièce unique
Technique mixte

galerie SIT DOWN

Série *Millenovecento II, (13-17) Macchine parlanti*, 2019

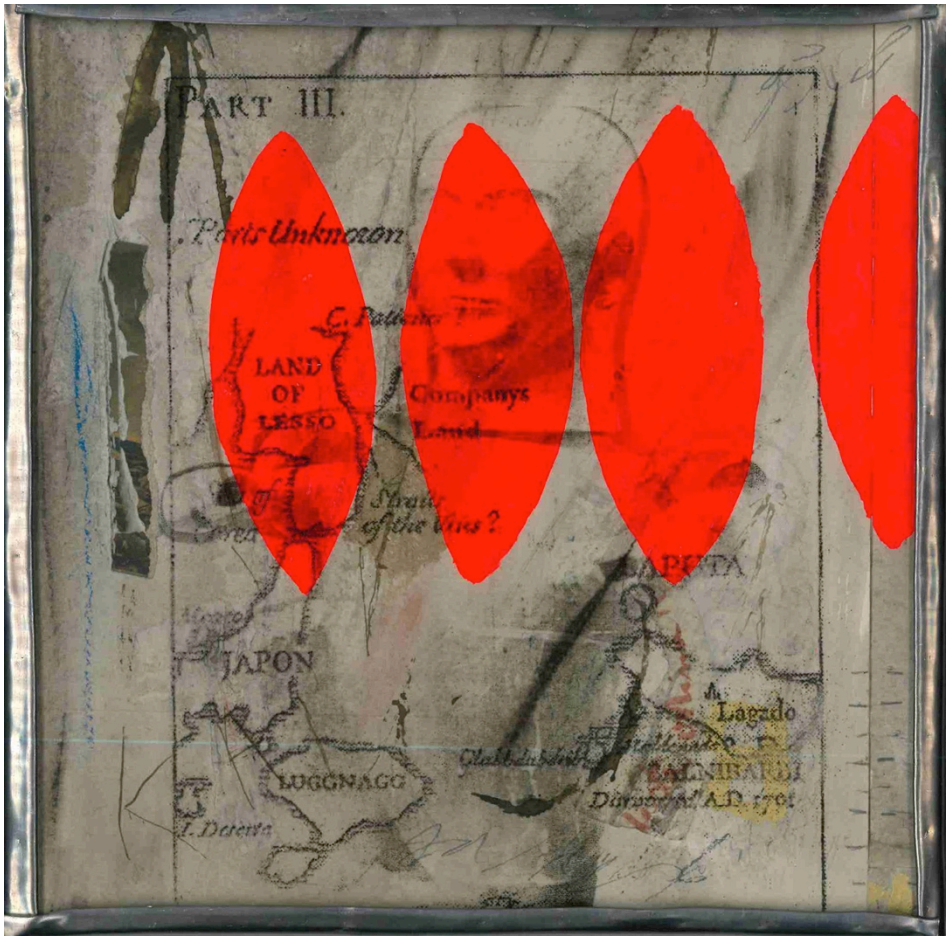
Dimensions : 20 x 30 cm
Pièce unique
Technique mixte

galerie SIT DOWN

Série *Millenovecento II, (14-13) Ex voto bis 13*, 2019

Dimensions : 20 x 7 cm
Pièce unique
Technique mixte

galerie SIT DOWN



Série *Millenovecento II, (15-111) Parts unknown*, 2019

Dimensions : 25 x 25 cm
Pièce unique
Technique mixte

galerie SIT DOWN

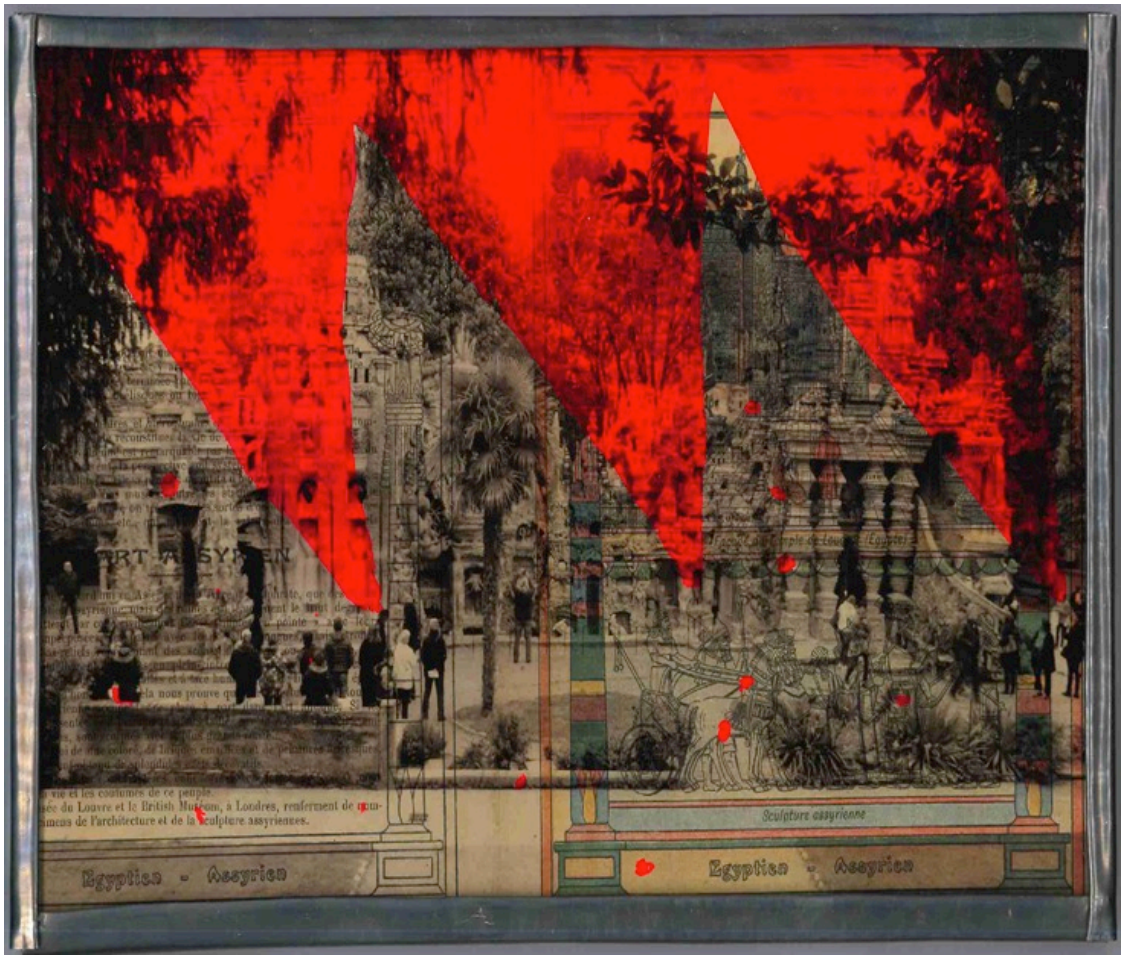
Série *Millenovecento II, (16-71) Affari di famiglia 03*, 2019

Dimensions : 7,5 x 10,5 cm
Pièce unique
Technique mixte

Série *Millenovecento II, (17-15) Ex voto bis 15*, 2019

Dimensions : 10 x 10 cm
Pièce unique
Technique mixte

galerie SIT DOWN



Série *Millenovecento II, (18-56) L'art à travers les âges*, 2019

Dimensions : 20 x 30 cm
Pièce unique
Technique mixte

galerie SIT DOWN

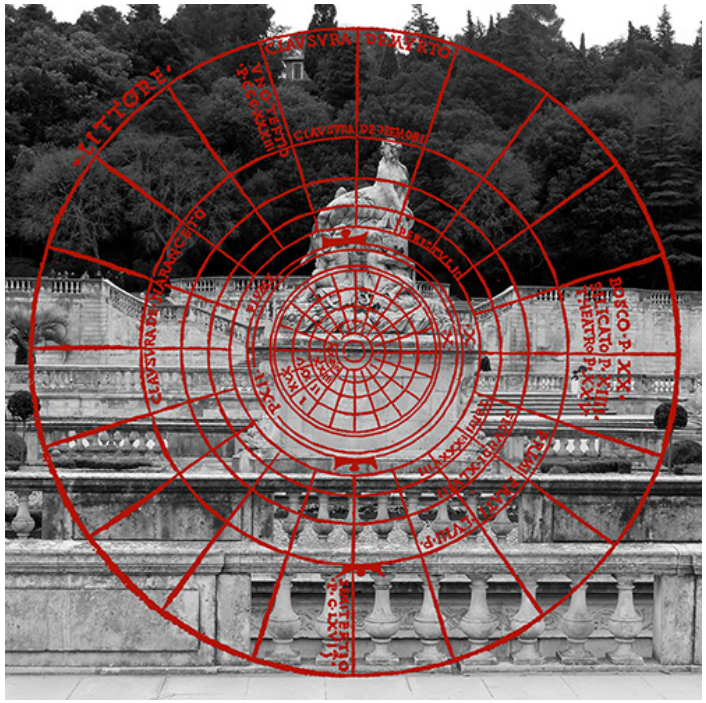
Salvatore **PUGLIA**

AUTRES ŒUVRES

galerie
SIT
DOWN

Série *From Cythera, From Cythera C 02*, 2018

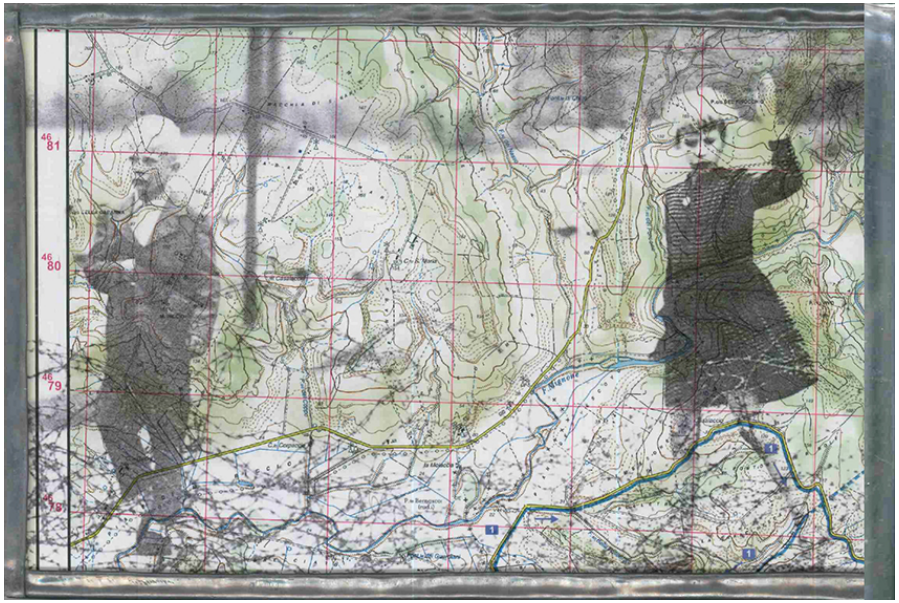
Dimensions : 30 x 37 cm
Pièce unique
Technique mixte



Série From Cythera*, From Cythera C 04*, 2018

Dimensions : 30 x 30 cm
Pièce unique
Technique mixte

galerie SIT DOWN



Série *Ordinary Humans, Ordinary humans 04*, 2019

Dimensions : 20 x 30 cm
Pièce unique
Technique mixte

Série *Ordinary Humans, Ordinary humans 06*, 2019

Dimensions : 20 x 30 cm
Pièce unique
Technique mixte

galerie
SIT
DOWN

Série *Tarquinia, Tarquinia B03*, 2015

Dimensions : 30 x 30 cm
Pièce unique
Technique mixte

Série *Tarquinia, Tarquinia B05*, 2015

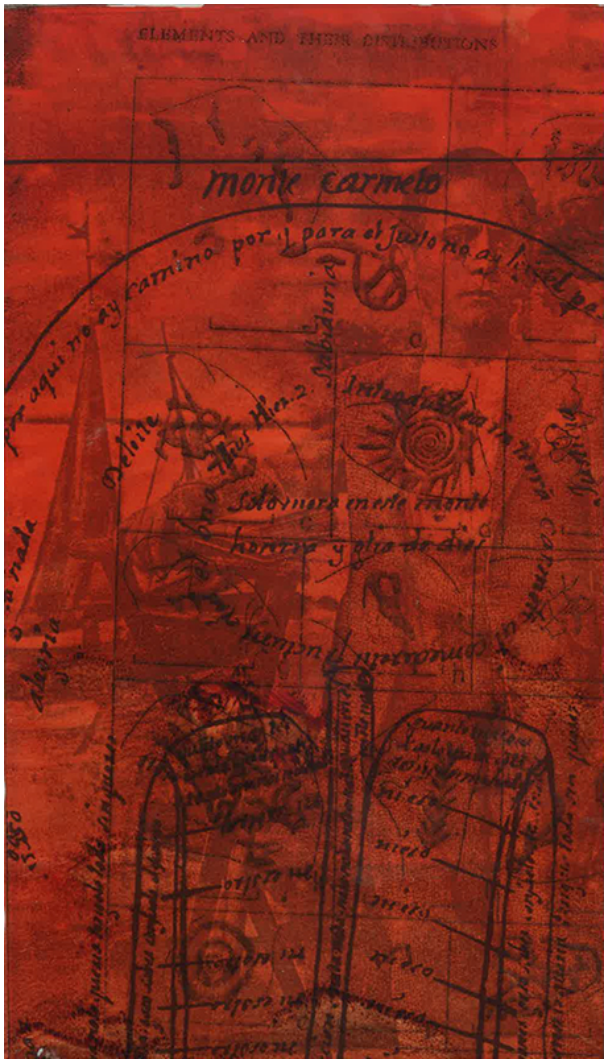
Dimensions : 30 x 30 cm
Pièce unique
Technique mixte

galerie SIT DOWN

Canopo 03, 2017

Dimensions : 30 x 20 cm
Pièce unique
Technique mixte

galerie
SIT DOWN



Monte Carmelo 00, 2017

Dimensions : 42 x 20 cm
Pièce unique
Technique mixte

galerie
SIT
DOWN

Série *Millenovecento I, (75) Drum songs 01*, 2019

Dimensions : 20 x 15 cm
Pièce unique
Technique mixte

Série *Millenovecento I, (76) Drum songs 02*, 2019

Dimensions : 20 x15 cm
Pièce unique
Technique mixte

galerie SIT DOWN

Série *Millenovecento I, (116) Tarbes*, 2019

Dimensions : 20 x 20 cm
Pièce unique
Technique mixte

galerie SIT DOWN

Série *Millenovecento I, (125-140) Les sourcils,* 2020

Dimensions : 30 x 10 cm
Pièce unique
Technique mixte

galerie SIT DOWN

Salvatore **PUGLIA**

VUES D'EXPOSITIONS I EXHIBITIONS VIEWS

galerie SIT DOWN

Millenovecento | galerie Sit Down, Paris, 2020

galerie SIT DOWN

Return to Eden | FLAIR galerie, Arles, 2018

galerie SIT DOWN

Une photographie de l'histoire I Foire POLYPTYQUE, Marseille, 2018

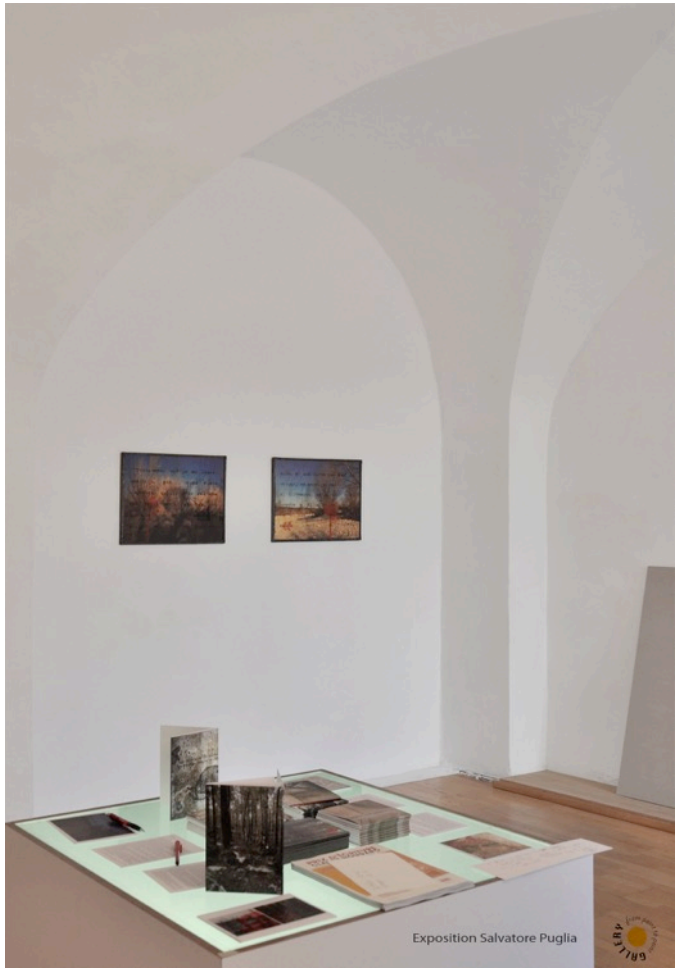
galerie SIT DOWN

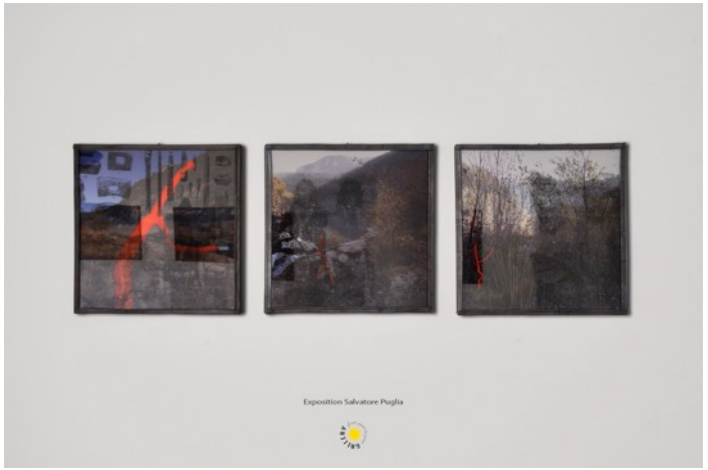
Une photographie de l'histoire I Foire POLYPTYQUE, Marseille, 2018

galerie SIT DOWN

Des intrus chez les Etrusques | galerie Sit Down, Paris, 2017

galerie SIT DOWN





Exposition Salvatore Puglia | galerie Point to Point, Nîmes, France, 2016

galerie SIT DOWN

Il parco dei mostri e l'ombra del luogo | Atelier Morbiducci, Rome, 2013

galerie SIT DOWN

O Tempora (S.P., MMXI) | galerie Sit Down, France, 2011

galerie SIT DOWN

Identifications | galerie Sit Down, 2010

galerie SIT DOWN

L'Illustrazione italiana | galerie EOF, Paris, 2009

galerie SIT DOWN

Time Drip | s.t. galleria, Rome, 2009

galerie SIT DOWN

Installation *Ex voto* | Exposition collective *Déjà*, Espace Commines, Paris, 2006

galerie SIT DOWN

Inventarium | FNAC Montparnasse, Paris, 2005

galerie SIT DOWN

Rendiconto | François Godard arte, Rome, 2002

galerie SIT DOWN

Salvatore **PUGLIA**

REVUE DE PRESSE I **PRESS REVIEW**

galerie SIT DOWN

http://www.aluring.com/exhibitions - Par Clément Sauvoy - novembre 2020

A la Galerie Sit Down au 4, rue Sainte-Anastase 75003 Paris /// Jusqu'au 7 novembre 2020 /// Exposition : MILLENOVECENTO

« *Je tombe, d'abord, dans les bibliothèques ou dans les archives historiques, sur une image, qui me frappe pour une raison qui m'est inconnue...* » explique-t-il, dans un large sourire, pour détailler son travail minutieux sous forme de greffes successives. Et d'ajouter ensuite ceci : « *Dans mon installation de 2006 Baptisée Ex Voto, j'étais intervenu avec des formes en couleur sur mes dessins, ainsi que sur des documents originaux trouvés dans des archives et dans les marchés aux puces* ». Pour mieux poursuivre ainsi : « *Avec cette l'installation Millenovecento, je présente un travail basé cette fois sur la photographie et plus résolument orienté vers l'histoire, notre histoire commune entrelacée avec ma biographie* ». Sans hiérarchie des images – ni par leur signification ni par leur qualité, ses œuvres saisissantes font souvent références aux murs des églises italiennes recouverts de tableaux ou de plaques gravées en faisant écho à « une photographie de l'Histoire ». Trouvant à de nombreuses reprises une résonance subtile dans les textes d'un certain Jacques Derrida, elles s'accompagnent de longues investigation sur les sources documentaires des images. En effet, la pratique artistique personnelle de Salvatore Puglia (Photo ci-dessus Crédit@GalerieSitDown) dévoile une myriade de décalages visuels dans des cadres de plomb, sans concession, nés d'intervention de couleur sur une matière qui est toujours à transformer. Le regardeur attentif appréciera ici cette installation exceptionnelle construite sur une structure en mosaïque où le tirage argentique est associé à des coupures de journaux, des photocopies ou encore des documents en papier frappés de balafres de rouge luminescent. On aime particulièrement cette gestuelle dialoguant in situ avec la langue silencieuse de Diego Ballestrasse indiquant que chaque pièce unique est irremplaçable. Et ne peut avoir de sens que dans le contexte de celles qui l'entouraient.

galerie SIT DOWN

FISHEYE Magazine – "La Flair galerie ferme ses portes" par Lou Tsatsas - janvier 2019

La Flair Galerie, située à Arles, fondée par Isabelle Wisniak, a fermé ses portes en janvier 2019. Retour sur quatre ans d'expositions mémorables.

Isabelle Wisniak, fondatrice de la Flair Galerie travaille depuis 40 ans dans le monde de l'art. Après des études de piano, elle a commencé sa carrière avec le magazine *Égoïste*. Au fil des rencontres, elle travaille avec de nombreux artistes et devient agent de photographes, puis attachée de presse. Elle quitte Paris en 2009 pour la Provence.

En 2015, elle décide de rassembler deux de ses passions : les animaux et l'art. Le dynamisme d'Arles lui plaît, et elle y installe la Flair Galerie. Un lieu culturel dédié aux animaux. Ludique et singulier, la galerie a rapidement séduit un large public. *« Je n'ai travaillé qu'avec des coups de cœur,* confie Isabelle Wisniak. *J'ai même commandé des expositions à des artistes, qui se prenaient au jeu pour créer autour du monde animalier ».*

Une programmation insolite

Si la galerie connaît un succès artistique et commercial certain, les charges deviennent trop importantes pour sa directrice, qui décide de fermer la Flair Galerie en janvier 2019. *« Sans l'intérêt immédiat des gens, je pense que j'aurais fermé la galerie beaucoup plus tôt »*, précise Isabelle Wisniak. En clôturant avec une exposition de Salvatore Puglia – l'artiste qui avait également inauguré la Flair Galerie – la fondatrice boucle cette expérience affectueusement.

En quatre ans, le lieu culturel a accueilli les monochromes poétiques de Jean-François Spricigo et les clichés hallucinatoires de Dolorès Marat. L'univers intrigant de Roger Ballen et les portraits de nounours de Sylvie Huet ont touché petits et grands. Enfin, Charlotte Dumas et Laurence Leblanc ont représenté les animaux avec élégance et sensibilité. Une programmation insolite et mémorable.

© Salvatore Puglia

© à g. Salvatore Puglia, à d. Sylvie Huet

galerie SIT DOWN

https://contemporaneitesdelart.fr/exposition-return-to-eden-salvatore-puglia-flair-galerie-arles/- Par Elisabeth Couturier le 30/11/2018

Exposition "Return to Eden" Salvatore Puglia | Flair Galerie – Arles

"Return to Eden" *Dessins, broderies et céramiques Salvatore Puglia*

Du 1er décembre 2018 au 5 janvier 2019 – Vernissage samedi 1er décembre 2018 de 18h à 20h

http://www.flairgalerie.com

Les compositions baroques de Salvatore Puglia mêlent photos, dessins, broderies et documents, auxquels s'ajoutent des céramiques, pour mettre en scène une curieuse ménagerie : s'y côtoient animaux sauvages et domestiques, espèces disparues et familières, figures répertoriées et imaginaires. Une faune plurielle qui renvoie à la forêt primitive, aux grottes préhistoriques, à la mythologie antique, au répertoire fantastique du Moyen-âge, aux planches anatomiques de Buffon et à divers contes et légendes et autres joyaux de la littérature. Un étonnant voyage dans le temps…

Les œuvres de Salvatore Puglia superposent, par transparence, différentes sources iconographiques comme autant de couches géologiques : reproductions numériques, dessins à main levée, travaux d'aiguille… Des assemblages inspirés par des souvenirs personnels de ballades en forêt, par la découverte de sites archéologiques en déshérence, par des planches scientifiques et quelques précieux récits… Une longue traversée entre les strates de la mémoire humaine soulignant le lien qui nous unit aux animaux depuis la nuit des temps. Et une invitation à prendre conscience de la fragilité de ce lien, fil rouge de notre vie sur terre.

Les quatre séries présentées par FLAIR Galerie, (qui avait déjà exposé l'artiste en 2015 sous intitulé « Eden »), donnent la mesure de la richesse plastique de l'univers de Salvatore Puglia et de sa portée poétique et philosophique. Historien d'origine, il reste fasciné par les vieux parchemins et autres archives révélateurs de choix sociaux, économiques ou politiques. Ici, il reproduit, entre autres, des cadastres comme symbole de la mainmise des hommes sur un territoire, restreignant, de fait, l'espace naturel octroyé aux bêtes sauvages, comme aux étrangers. De même, met-il en exergue des planches scientifiques reproduisant avec forces détails les animaux féroces ou exotiques, leur opposant, plus humblement, par un trait malhabile ou par des points de couture, la silhouette de ceux qui nous ont permis de survivre. Il dessine, également, en surimpression, des scènes tirées de textes décrivant le paradis terrestre où bêtes et hommes vivaient en harmonie, que ce soit d'après *La Divine Comédie* de Dante ou d'après Le *Songe de Poliphile* de Francesco Colonna, un des plus beaux romans illustrés du 15e siècle.

Quant aux travaux en céramique, assiettes et carreaux, ils ont été réalisés dans la petite ville de Vietri, située sur la côte amalfitaine, spécialisée dans cet art populaire. Ses illustrations animalières naïves renvoient aux dessins étrusques. Mais plus que tout, en Italie, le pays où il est né, Salvatore Puglia aime découvrir des fouilles archéologiques abandonnées qu'il photographie : « Je suis fasciné- explique-t-il- par ces lieux qui témoignent du retour de la civilisation à l'état sauvage » Un avertissement ? Probablement…

Elisabeth Couturier, 2018

galerie SIT DOWN

Arts Magazine – novembre 2018

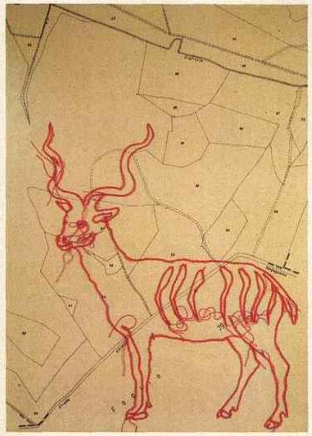
ARTS MAGAZINE
Pays : FR
Périodicité : Mensuel

Date : N 21 - 2018
Page de l'article : p.24

Page 1/1

ARLES

Mémoires mêlées



Salvatore Puglia, *Eden 13*, 2018, plan de cadastre, broderie sur PVC, 40 x 30 cm.

Les compositions baroques de Salvatore Puglia, présentées à travers sa nouvelle exposition «Return to Eden», mêlent photos, dessins, broderies, documents et céramiques, pour mettre en scène une curieuse ménagerie : s'y côtoient animaux sauvages et domestiques, espèces disparues et familières, figures répertoriées et imaginaires. Une faune plurielle qui renvoie à la forêt primitive, aux grottes préhistoriques, à la mythologie antique, au répertoire fantastique du Moyen-Âge, aux planches anatomiques de Buffon, à divers contes et légendes et autres joyaux de la littérature. Une longue traversée entre les strates de la mémoire humaine soulignant le lien qui nous unit aux animaux depuis la nuit des temps, et une invitation à prendre conscience de la fragilité de ce lien, fil rouge de notre vie sur terre.

Salvatore Puglia, *Raubtiere 03*, 2018, planche zoologique, impression numérique sur verre, 31 x 40 cm.

Flair Galerie
11 rue de la Calade 13200 Arles
Du 1er décembre au 5 janvier 2019, du mercredi au samedi de 11h à 13h et de 15h à 18h et sur rendez-vous

Arts Hebdo Médias - Par Véronique Godet le 21/12/2018

ARTSHEBDOMÉDIAS

SITE D'INFORMATION DÉDIÉ À L'ART CONTEMPORAIN ET MEMBRE DU SPIIL

TOUTE L'INFO | EXPOSITIONS | PORTRAITS | ARTS & SCIENCES | EUROPE | PARTENAIRES | ANNUAIRE | AGENDA | E-MAGAZINE | LE BLOG

Noël en Arles ou le sacre du quotidien

Véronique Godé · 21 décembre 2018 · Pluridisciplinaire

Coups de cœur en galeries

Raubtiere 01, Salvatore Puglia, 2018.

Et pendant ce temps-là, il se passe toujours quelque chose en galerie. Rue de la Calade, à la Flair galerie, les compositions baroques de Salvatore Puglia mêlent photos, dessins, broderies et documents, auxquels s'ajoutent des céramiques, pour mettre en scène une curieuse ménagerie (*Return to Eden*) : s'y côtoient animaux sauvages et domestiques, espèces disparues et familières, figures répertoriées et imaginaires. Une faune plurielle qui renvoie, pêle-mêle, à la forêt primitive, aux grottes préhistoriques, à la mythologie antique, au répertoire fantastique du Moyen-Age, aux planches anatomiques de Buffon et à divers contes et légendes et autres joyaux de la littérature… Bref, un retour au jardin d'Eden !

Jusqu'au 5 janvier 2019 à la Flair galerie, à Arles.

galerie SIT DOWN

Farandole – janvier 2019

Farandole

Pays : FR
Périodicité : Mensuel

Date : Janvier 2019
Page de l'article : p.8

JUSQU'AU 5 JANVIER

ARLES

Salvatore Puglia

Les compositions baroques de Salvatore Puglia mêlent photos, dessins, broderies et documents, auxquels s'ajoutent des céramiques, pour mettre en scène une curieuse ménagerie : s'y côtoient animaux sauvages et domestiques, espèces disparues et familières, figures répertoriées et imaginaires. Une faune plurielle qui renvoie à la forêt primitive, aux grottes préhistoriques, à la mythologie antique, au répertoire fantastique du Moyen-âge, aux planches anatomiques de Buffon et à divers contes et légendes et autres joyaux de la littérature. Un étonnant voyage dans le temps… A voir du mercredi au samedi de 11h à 13h et de 15h à 18h.

à la Flair Galerie
06 20 75 13 58
www.flairgalerie.com

La Gazette de Nîmes – décembre 2018

La Gazette DE NIMES

Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 5304

Date : Du 06 au 12 decembre 2018

AUTOUR

"RETURN TO EDEN"

EMILIE BALLIF

Les dessins, broderies et céramiques de Salvatore Puglia donnent la mesure de la richesse plastique de l'univers de cet artiste, historien d'origine, et de sa portée poétique et philosophique. Ici, il reproduit, entre autres, des cadastres comme symbole de la mainmise des hommes sur un territoire, restreignant, de fait, l'espace naturel octroyé aux bêtes sauvages comme aux étrangers. *Jusqu'au 5 janvier, du mercredi au samedi de 11h à 13h et 15h à 18h à la Flair galerie, 11 rue de la Calade, Arles. Tél. 09 80 59 01 06.*

galerie SIT DOWN

L'Œil de la photographie – par Nathalie Gallon – 2015

Nathalie Gallon, Eden, 2015

By :: | *Published:* 10/05/2015

L'œuvre visuelle de Salvatore Puglia s'accompagne d'investigations sur les sources documentaires d'images, traces, sédiment, texte, bestiaire, qui oscillent entre l'ombre des paradis perdus et le purgatoire terrestre. Huit œuvres sur vingt-cinq inédites sont accrochées, issues des planches zoologiques du naturaliste français Georges Louis Leclerc de Buffon où l'artiste s'appuie sur les pétroglyphes préhistoriques. Il remonte loin dans le temps et accumule, superpose des cartes d'état-major, texte de Walter Benjamin, en extrait les animaux cousus en rouge sur support papier recouvert parfois de silicone. En artiste détective, cet ancien historien s'élève au-dessus de la fourmilière humaine afin d'en améliorer la vision, pour aborder de front toutes les données, de penser à comprendre le rapport des choses entre elles. Buffon observait la nature parfois riante ou terrible, offrant méditations ou retraites réflexives, sous la menace d'engloutissement par les antiques révolutions du globe : c'est le cas avec *From Pompéi* lorsque l'éruption du Vésuve en 79 avant J.-C, —torrents de boue, cendre et lave—-, a stoppé le temps et enfermé corps humains et ossements d'animaux dans une gangue, plus tard transfusée de ciment pour obtenir un moulage. « Ce fut la nuit comme dans un espace clos, toutes lumières éteintes », écrivait Pline le Jeune à son oncle.

Télescopage du temps : rappelez-vous des chiens errants à Pompéi en 2012, chiens oisifs et paisibles qui hantaient l'ancienne ville antique, symbole d'un abandon d'ordre politique?

Tout comme Buffon, avec ses miroirs plans, Salvatore Puglia utilise aussi le verre sur lequel il grave des textes, indices autobiographiques et le miroir. Il s'est arraché au joug de l'autorité instrumentalisée d'une certaine idée de l'Histoire pour parcourir l'univers, où sur ses traces, l'homme apparaît toujours en arrière fond. Avec quel plaisir on le suit à travers ses correspondances ! L'œil parvient à saisir les combinaisons proposées jusqu'à saisir d'un seul coup d'œil, le pan d'un vaste horizon. Du coup, on reconstruit nous-mêmes et à l'intérieur de soi, nos images intimes, sous forme de *combine-painting* mentales. Avec quelle curiosité, on observe chaque détail inscrit, réfléchissant sur le verre, par la transparence opaque de la silicone et sur des photographies… Avant d'écrire l'histoire de chaque espèce d'animaux, Buffon a porté ses recherches sur les qualités communes à toutes et il essaya de répondre à la question suivante : «Les animaux sont-ils différents de l'homme, de par leur faculté intellectuelle ? » Salvatore Puglia introduit des paradoxes à prouver ou à combattre les règles générales d'une science, et en même temps, il déroute car il n'est pas dans la séduction mais dans une mise en lumière, de la liaison entretenue par l'homme avec l'histoire, en y mêlant imaginaire et la couleur rouge, tout en multipliant les nuances, ou en reproduisant des animaux, par exemple, une élégante girafe, un éléphant, la puissante une chauve- souris. L'artiste fait mouche. Ce sont toujours des éléments de la nature qu'il juxtapose, nature physique et spirituelle, entourés par des phénomènes de l'univers, laissant au regardeur le soin de méditer. Sans lassitude. Intelligiblement.

Salvatore Puglia est représenté par la galerie Sit Down qui va exposer des travaux inédits en juillet 2015 à la galerie Huit, pendant les Rencontres d'Arles

Flair Galerie- 11 Rue de la Calade- Arles

galerie SIT DOWN

Télérama Sortir du 25 mars 2014 - "Salvatore Puglia – Au jardin des monstres" par Frédérique Chapuis

Salvatore Puglia – Au jardin des monstres

Jusqu'au 19 avr., 14h-19h (sf dim., lun.), galerie Sit Down, 4, rue Sainte-Anastase, 3e, 01 42 78 08 07. Entrée libre.

TT Pour présenter ses derniers «objets photographiques», Salvatore Puglia joue l'accumulation. Le mur est entièrement envahi de petits cadres de différents formats. Sur ses images en couleurs, prises dans des sites archéologiques, se superposent des films transparents avec des broderies ou des mots. Comme si cet ancien archiviste tentait de ressusciter l'histoire immémoriale des lieux. Cependant, il s'autorise quelques fantaisies en imposant au décor de la ruine une curieuse forme rouge fluo. Une manière pour lui d'«inviter» ces images, finalement modestes, dans l'époque contemporaine.

galerie SIT DOWN

FISHEYE Magazine - 2015 - "Inventaire" par Eric Karsenty

Rendez-vous aujourd'hui à la galerie Huit où vous attendent huit artistes installés dans l'étonnante maison galerie de Julia de Bierre. Voici l'expo arlésienne coup de cœur du jour de Fisheye.

Intitulée « Wunderkammer II », l'exposition se déploie de la cave au garage en passant par la cuisine et le patio, et présente des travaux aussi surprenants qu'éclectiques, composant ainsi un cabinet de curiosités auquel vous ne resterez pas indifférents. De ces différentes explorations, nous avons retenu celle de Salvatore Puglia qui, sous le titre « Inventaire », propose une « relecture artistique » de l'histoire.

Atypique

Salvatore Spuglia est un artiste au parcours singulier. Né à Rome en 1952, il suit des études d'histoire avant de travailler comme chercheur aux archives historiques de la capitale italienne.

Fasciné par les brouillons sur lesquels les scribes essuyaient leurs plumes, il les récupère pour en faire des collages et des aquarelles qu'il envoie à son ami Rodolphe Burger, alors prof de philo en Alsace. Celui-ci les collecte et organise quelques années plus tard une expo à son insu. Salvatore découvre alors son travail accroché, démissionne des archives et quitte son pays pour aller voir s'il était aussi « autre chose ».

Depuis, son travail ne cesse d'explorer les traces du passé qu'il associe de diverses manières pour une relecture aussi poétique que politique. Peinture, collage, écriture, transfert de documents d'archives sur des vitres placées devant d'autres photos retravaillées composent des images intrigantes – véritables palimpsestes –, comme autant de voyages dans le temps. Un « travelling en accéléré », pour reprendre la formule de Laura Serani, qui signe le texte de présentation.

Son travail d'artiste s'accompagne de recherches sur les sources documentaires et les traces de l'histoire qui deviennent une matière à transformer en toute liberté. « Je tombe d'abord dans les bibliothèques ou dans les archives historiques sur une image qui me frappe pour une raison inconnue », explique Salvatore Puglia qui « travaille par greffes d'identités successives », pour citer Jacques Derrida.

Son ouverture et sa curiosité le conduisent à expérimenter plusieurs langages et multiplier les collaborations avec des philosophes, des musiciens, des poètes… Et à recroiser la route de Rodolphe Burger, devenu musicien, pour qui il signe plusieurs pochettes d'albums – dont Play Katonoma sorti dernièrement. Ce dernier sera d'ailleurs présent pour le vernissage vendredi 10 juillet, de 18h à 21h.

galerie SIT DOWN

https://next.liberation.fr/culture/2010/03/18/salvatore-puglia-photographe-de-l-hisoire_615951 - Par Dominique Poiret le 18/03/2010

Salvatore Puglia, «photographe de l'hisoire»

Salvatore Puglia réalise ses photos à partir d'images du passé, qu'il trouve dans des archives ou des bibliothèques.

«Je viens du monde de l'écrit, mais j'étais un historien, par engagement, plutôt qu'un "penseur". Et c'est par la pratique de l'histoire que je suis passé au visuel. Un jour j'ai constaté l'insuffisance (ou le manque de passion) de ma recherche en histoire, et les montages sont devenus des tableaux d'abord et des installations ensuite.»

Né à Rome en 1953, Salvatore Puglia commence à exposer ses peintures en 1985. Il quitte l'Italie en 1986, pour être adopté ensuite, en France, dans les années 90, dans la mouvance de la *«photographie plasticienne»*.

Depuis lors, son activité d'artiste s'est toujours accompagnée d'investigations sur les sources documentaires de ses images, selon une pratique qui considère les traces de l'histoire comme de la matière à transformer. Plutôt qu'un *«art de la mémoire»*, son travail actuel se veut une *«photographie de l'histoire»*: au lieu de se borner à documenter, il occupe l'espace entre ce qui est montré et ce qui demeure refoulé, dans la conviction que les images ne doivent jamais être laissées à elles-mêmes.

«Photographie de l'histoire»

Les œuvres de Puglia se déploient à partir du vaste domaine de la mémoire. Elles fouillent dans les marges de l'histoire, dans ces zones où précisément c'est l'oubli qui est au travail. A la *Galerie Sit Down*, il expose trois séries de *«photos-collages»*, l'une issue de photos d'archives de la police des mœurs romaine dans les années 60, trouvées, paraît-il dans une poubelle. Une autre, est réalisée à partir de portraits de femmes africaines au temps des colonies italiennes. Enfin, la troisième série intègre des photos d'inconnus provenant de villages calabrais, dans les années 30.

Il met alors en scène un mécanisme de reconnaissance mémorielle de ses figures anonymes du passé. Pour cela, il pose l'image originelle sur un fond de papier peint ou bien il la recouvre d'une coulée rouge et sur laquelle il superpose souvent du texte. Il joue ensuite sur la transparence des supports, qu'il réinvente sans cesse. Par son travail, il révèle à la surface visible ce que l'oubli du passé n'a pas tout-à-fait réussi à enfouir. Historien ? photographe ? Salvatore Puglia est avant tout un plasticien.

Philippe Clair, mort d'

Dominique Poiret

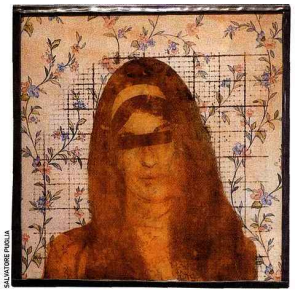
galerie SIT DOWN

Télérama Sortir du 24 février 2010 - “Sans autorisation“ par Frédérique Chapuis

Télérama Sortir
6-8 RUE JEAN ANTOINE DE BAIF
75212 PARIS CEDEX 13 - 01 56 79 36 82

24 FEV/02 MARS 10
Hebdomadaire Paris

Surface approx. (cm²) : 132
N° de page : 11



SALVATORE PUGLIA

Photo

Sans autorisation

Salvatore Puglia réalise ses collages à partir des archives de la police ou de portraits anthropologiques.

"Historien de formation, je m'intéressais à la vie quotidienne, à la microhistoire, j'ai donc passé beaucoup de temps dans les archives. La poussière, les petits bouts de papier égarés dans les piles de documents me fascinaient, alors j'ai commencé par faire des collages. Jusqu'au jour où il m'est apparu vain de devoir continuellement démontrer la véracité d'un petit bout de réalité. Alors j'ai quitté Rome pour Paris, en 1986, et, de la pratique de l'histoire, je suis passé au visuel. Aujourd'hui, mes collages interrogent encore le document d'archives. Mais, si le passé leur confère une certaine force, il faut se méfier de ne pas tomber dans la nostalgie. Ce qui m'intéresse dans ces images, extraites des archives de la police des mœurs ou d'une collection anthropologique de portraits d'Africaines, c'est qu'elles ont toutes été faites sans l'accord du modèle. Aujourd'hui, mises en relation avec des fonds peints ou du texte, on les redécouvre, et elles trouvent ainsi d'autres sens. Pour devenir enfin, je l'espère, des documents attachants."

F.C.

"Identifications", Salvatore Puglia, jusqu'au 27 mars (fermeture du 4 au 12 inclus), du mar. au sam. 14h-19h, galerie Sit Down, 4, rue Sainte-Anastase, 3e, 01-42-78-08-07. Entrée libre.

Eléments de recherche : Toutes citations : - SIT DOWN : galerie d'art à Paris 3ème - FRANÇOISE BORNSTEIN : directrice de la galerie Sit Down Paris 3ème

galerie SIT DOWN

Salvatore **PUGLIA**

ECRITS SUR SALVATORE PUGLIA I ESSAYS ABOUT SALVATORE PUGLIA

galerie SIT DOWN

Nathalie Gallon, De l'épaisseur mémorielle, Association internationale des critiques d'art, 2018

Nathalie Gallon, De l'épaisseur mémorielle, 2018

By :: | Published: 14/05/2018

DE L'ÉPAISSEUR MÉMORIELLE

La mémoire se fait le gardien de nos sens, comme de toutes les projections artistiques et culturelles. En tant qu'ancien historien, Salvatore Puglia se déplace dans les différentes strates de l'histoire, rassemble ce qui a été démembré ou enfoui. En bâtisseur, il déblaie le terrain en quelque sorte. Il en ressort, grâce à une méthodologie rigoureuse, un défrichage de toute illusion historiciste, à condition d'en ajouter des éléments liés à son imaginaire. Il s'agit moins de jouer la fin du monde que d'interrompre le cours de l'histoire pour procéder à une proposition de sauvetage.

Il accumule les notes pour dépasser ce qui résiste à la dislocation du temps. Ce processus dissipe l'illusion; il n'abolit rien, alors une fois le terrain déblayé, la poussière retombe et laisse voir un nouveau rapport de force. L'artiste passe à la seconde étape celle de s'engager dans le processus de remémoration des vaincus, des rêves perdus, des utopies enfouies.

Une piste est offerte par l'artiste dans la série sur Buffon. Avec *From Pompéi*, l'éruption du Vésuve en 79 avant J.-C, a stoppé le temps et a figé corps humains et ossements d'animaux.

Salvatore coud avec un fil de couleur rouge, le contour du chien recroquevillé, qui murmure aux oreilles des contemporains qu'il est encore vivant car il ne peut fuir. La couleur rouge est sa signature. C'est la trace du dernier passage. Ce signe de couleur rouge prend du relief et crée un décalage de plan, en attendant l'immobilité, ce qui offre ou oppose une résistance au vivant.

De cet inventaire, il noue quantité de fils, ouvre des perspectives, multiplie les points de fuite. Il dévoile un pan insoupçonné du cadastre. D'où des lectures à niveaux multiples des différentes couches d'éléments sélectionnés aussi minutieuses qu'un herbier. Qui dit fruit d'un montage complexe dit prolongation hasardeuse, qui prend son essor à partir de questions précises, selon le transect.

D'où mettre de côté, des échantillons, des pièces à conviction pour le protocole qui tend à distiller pour aboutir à une recherche vers les arts visuels. Il retranscrit aussi textes, épitaphes et extraits de lettres empruntées à Walter Benjamin, dans la série *Transit*.

D'une série à l'autre, l'artiste s'appuie sur le vacarme de la multiplicité des sources : il combat l'unicité, notamment celle d'une identité. La technique de la superposition évoque cela. Il recherche la cacophonie. Il fait ricocher les reproductions comme outil de conservation d'anciennes civilisations avec la disparition. Par son travail, il révèle à la surface visible ce que l'oubli du passé n'a pas tout-à-fait réussi à enfouir.

Dans un lieu proche de Martigues, les images de Salvatore Puglia restituent le site de Lavéra, un des plus grands complexes pétrochimiques d'Europe. Imprimées au premier plan par le procédé de transfert, des gravures, d'après les voyages de Gulliver, roman allégorique de la société anglaise du XVIIIe, écrit par Swift, sont confrontées à la dimension critique, vis-à-vis des risques industriels et des rejets atmosphériques polluants.

Un autre lieu, en manque de point de repère, où l'on a oublié de poser une stèle, ou une épingle sur une carte d'état-major: Le camp d'internement de Saint Nicolas, proche de Nîmes, vraisemblablement fermé à l'automne 1940 dont aujourd'hui ne subsistent que quelques murs en ruine.

galerie SIT DOWN

https://blogs.mediapart.fr/nicole-lapierre/blog - septembre 2017

Nicole Lapierre, L'art des mémoires mêlées, 2017

By :: | Published: 24/09/2017

L'art des mémoires mêlées

Il y a bien des façons de regarder les œuvres de Salvatore Puglia. Laissez vous d'abord surprendre par la poésie de ces montages énigmatiques où les images se superposent, se révèlent, se cachent dans un subtil jeu de transparence. Elles ont la fragilité troublante des traces du passé, entre le déjà de la perte et le pas encore de la disparition. La solidité mate du cadre de métal qui les cerne, du plomb généralement, rend cette fragilité plus perceptible encore. Ce sont des vestiges, des fragments d'archives, des portraits tirés d'album de famille ou d'ouvrages ethnographiques, des photographies de lieux désertés ponctuées d'étranges sédiments. Salvatore Puglia les collectionne, les transforme, les assemble au gré de son inspiration. Çà et là, avec une peinture rouge fluorescent, il ajoute sa propre trace, sa propre strate, créant ainsi de fascinantes compositions mémorielles. Laissez courir votre regard de l'une à l'autre, certaines se répondent, car l'artiste travaille par séries. Ne cherchez pas trop vite à identifier les images, ni à déchiffrer les textes, les mots, les graffitis qui, souvent, les accompagnent. Restez encore un moment sur une vue générale, au hasard de ce qui vous attire. Ici, le lacis d'une carte géographique se fond dans le paysage brumeux d'un champ où derrière une barrière un animal indistinct semble paître. Là, un bâton tordu et rouge fluo strie l'ombre d'un sous bois, près d'une pierre creusée emplie d'eau, comme un gros œil miroitant. Ailleurs, sur fond de fresques colorées et en partie effacées surgissent d'étranges figures exotiques. Un peu comme dans les songes, les associations étonnent et intriguent. Il est tentant, bien sûr, d'en chercher les clés.

Alors, approchez-vous. Découvrez détails et indices. La carte correspond-elle au territoire et le territoire au paysage ? Rien n'est moins certain. Enfoui sous la carte, comme un plan lointain, on distingue vaguement un bâtiment, une ruine peut-être. La photographie a été prise en automne, les feuilles, dans l'herbe en témoignent. Il se dégage une tristesse de l'ensemble, une mélancolie. Que s'est-il passé autrefois ici ? Les témoins, eux, ne sont plus là. Dans le sous-bois, le bâton rouge pourrait être celui d'un sourcier un peu sorcier. Ou celui d'un artiste promeneur, d'un flâneur du temps qui mêle les sources et brouille les pistes. Mais en laissant des signes tout de même, ce titre par exemple : Hopi à Poggio-Rota. Poggio-Rota est un site de mégalithes découvert en Toscane en 2004 et qui, selon certains archéologues, fut un observatoire des astres plus de 2000 ans avant notre ère. Ce qui ressemble à un gros œil aurait donc servi à observer le reflet de la lune. Quant au Hopi, venu d'Arizona, est-ce lui caché derrière les branches ? Son esprit serait-il dans le bâton rouge ? Voyez, cherchez, imaginez ce que vous voulez. Les associations de Salvatore Puglia sont offertes et les vôtres sont libres. Un peu plus loin, vous retrouvez des guerriers Hopi dansant sur fond de fresques étrusques. Les fresques sont celles d'une salle funéraire à Tarquinia et les Hopis ont été photographiés par Aby Warburg. L'histoire de l'art, l'archéologie, l'ethnographie, les souvenirs s'entrelacent. L'artiste confie, dans un texte accompagnant la série, que depuis les premières visites de son adolescence, il revient toujours aux tombes de Tarquinia. L'y voici maître de cérémonie invitant Inuit, Aïnou, Chinois ou Kwakiutl à s'égayer parmi jongleurs ou danseurs sur les murs peints des sépultures. Qui hante qui ? Allez savoir !

Vous n'aurez jamais toutes les clés des songes de Salvatore Puglia. Mais à travers son art des mémoires mêlées, le charme opère qui, sans fin, relance l'imaginaire et la rêverie de chacun.

Nicole Lapierre

galerie SIT DOWN

Laura Serani, L'art de l'histoire, 2015

By :: | Published: 18/10/2015

L'*Inventaire* de Salvatore Puglia est un voyage dans le temps, un travelling en accéléré.

Un inventaire du réel et un inventaire des travaux d'un artiste qui collectionne des traces du passé et recourt à plusieurs langages pour donner forme à son imaginaire et à ses propos.

Historien, Salvatore Puglia a fait de l'histoire matière de création et, en partant de documents anciens aussi bien que de textes classiques, de photos d'archives ou d'albums de famille, il suit depuis des années un procédé de relecture « artistique » de l'histoire.

En élaborant mémoire collective et privée, Puglia poursuit une réflexion sur des thèmes tels que l'héritage culturel, l'évolution des questions identitaires ou celle de l'usage du paysage.

Dans ses images labyrinthes et dans les dernières interventions directes sur le paysage ou sur ses ouvres antérieures, il glisse souvent des indices du présent, pour une stratification de signes et de messages.

De *Inventarium* présenté ensemble en 1995 à Paris, à *Inventaire,* aujourd'hui à Arles, Salvatore Puglia n'a pas arrêté d'élargir le spectre de ses recherches autant par rapport aux sujets de ses investigations qu'aux supports utilisés. Une sélection de ses travaux de toutes sortes, réalisés ces derniers dix ans, dessinent ici un parcours qui s'articule dans et en fonction des espaces si particuliers de la merveilleuse maison galerie de Julia de Bierre.

Entre *Wunderkammer et bureau de la propagande,* un premier petit espace réunit ainsi un recueil important d' « ex voto » enchâssés en plomb, de publications, des livres, des productions sur papier et des documents sonores. Une installation « L'art de la guerre » prêtée par l'ESPE de Nîmes, redessine la cour que l'on traverse pour rejoindre un troisième espace, aux allures de dépôt, où l'on retrouve encore des oeuvres, comme « accumulées » au fil du temps.

En dehors de toute classification et sans limites, ses travaux résultent d'une variété de langages, du dessin à la vidéo, et de techniques, du collage à la couture, où la contamination règne en permanence et participe du caractère « atypique » de son oeuvre.

Cette grande ouverture a porté aux rencontres les plus diverses, souvent à l'origine de collaborations, parfois ponctuelles, parfois suivies, avec des philosophes, des musiciens, des poètes.

Au même temps, des amitiés, comme celle avec Rodolphe Burger ont été rythmées, éclairées par des créations communes, depuis la pochette du *Beggar's Law* jusqu'au nouvel album et à la lithographie de *Rodolphe Burger & Philippe Poirier Play Kat Onoma,* dont Salvatore a réalisé les dessins.

Avec Salvatore et Rodolphe à Arles nous nous sommes déjà retrouvés, les étés des années 80, quand avec nos amis italiens l'on se donnait rendez vous dans le sud de la France, puis avec Dernière Bande, le groupe de Rodolphe à l'époque, invité en 1985 à jouer pendant les Rencontres, avec la complicité confiante de François Hébel, tout jeune directeur du festival et celle, plus inquiète, de Maurice Rouquette qui avait accepté d'ouvrir au rock les portes du Musée Réattu.

Longtemps après, un nouveau rendez-vous cette année, avec Rodolphe au Théatre Antique et Salvatore à la Galerie Huit où Françoise Bornstein et sa galerie parisienne Sit Down, est une fois encore invitée à prendre ses quartiers d'été.

Et, dans l'exposition – à coté des oeuvres sur toile, verre et miroir – une sélection de vidéos-art ainsi que des dessins réalisés pour des publications, des livres et des disques, illustrant les étapes d'un parcours souvent partagé.

Laura Serani

Commissaire de l'exposition

galerie SIT DOWN

La revue TK-21 n°13 – 2012 – "Gulliver à Lavéra" par Daniela Goeller et Salvatore Puglia

GULLIVER À LAVÉRA

Salvatore Puglia

J'aime 0

Daniela Goeller et Salvatore Puglia

Le paysage est une construction complexe, il correspond à une vue que l'on porte sur un environnement et il existe seulement à travers le regard d'un spectateur. Plus qu'un reflet du monde extérieur et de la nature environnante, le paysage forme un espace de projection par excellence et reflète différentes visions et conceptions, artistiques et politiques, que notre civilisation a imposées à la nature à travers les siècles. Les images de Salvatore Puglia rendent compte à la fois du côté composite du paysage actuel, formé de superposition d'images historiques et de la dimension critique inhérente à notre regard sur la nature qui entraîne à la désillusion.

Le site de Lavéra au sud de la France est un des plus grand complexes pétrochimiques d'Europe, souvent à la une des journaux pour les accidents qui s'y sont produits et les luttes syndicales de ses employés. Situé sur la côte de la Provence, dans la commune de Martigues, en un endroit plutôt paradisiaque, la raffinerie a été mise en service en 1933 et associe une importante industrie pétrochimique qui réunit les productions d'oléfines et de chlore, et produit notamment du PVC pour les domaines de la santé, de l'habitat et de l'emballage.

Les images noir et blanc en format panoramique, prises aux premières heures du matin, montrent une nature sauvage en premier plan et rappellent volontairement dans la composition la peinture de paysage et dans l'aspect documentaire les premières photographies de paysages industriels. Les images de Salvatore Puglia se composent de différentes couches. Il intègre les tirages photographiques dans d'autres systèmes picturaux et leur invente de nouveaux contextes, afin de mieux dévoiler leurs intentions et les rapports entre production d'images et dimension historique. « En premier plan, une vue de plage. Sur le fond, des bâtiments industriels. » écrit-il à propos de ses images. « Ensuite deux autres couches : sur la couche intermédiaire, une coulée de peinture très diluée qui en séchant coagule en créant une forme de nuage (ou de soleil) ; imprimées sur verre en premier plan, presque effacées par le rudimentaire procédé de transfert au trichloréthylène, des gravures d'après *Les Voyages de Gulliver*. »

Les taches de couleur, rappellent vaguement des nuages ou un soleil rouge et malsain, font penser en même temps à la pollution chimique de l'air et des eaux. Le trichloréthylène, un solvant de corps gras dérivé de l'éthylène, est une substance hautement toxique et un polluant important de l'air et surtout de l'eau qui menace les nappes phréatiques. Classé carcinogène probable, il irrite la peau et le système nerveux, causant de nombreux cas de maladie professionnelle. L'éthylène fait partie des substances produites sur le site de Lavéra à hauteur de 740 000 tonnes par an. Le photographe se sert ici des effets photosensibilisants du trichloréthylène pour l'utiliser comme liquide transfert.

Les images ainsi transférées sont des gravures d'après *Les Voyages de Gulliver*, roman fantasque et surtout allégorique et critique de la société anglaise du XVIIIe siècle, écrit par Jonathan Swift. Ce texte hautement politique, garni de références brisantes, deviendra par la suite, une fois dépouillé de son caractère satirique, un livre pour enfants à succès. Avec cette référence, le photographe rajoute une dernière touche à l'image d'une société qui met sciemment en danger la vie et n'a cesse de raconter l'histoire fabuleuse d'un progrès industriel très chèrement payé en ressources vitales qui est en train de se déséquilibrer de plus en plus. L'artiste, espiègle, nous renvoie à notre imaginaire et nous laisse découvrir l'abîme sous la surface esthétique de l'image.

La mise en danger de l'environnement par l'homme est un des grands thèmes qui surgit dans la photographie de paysage contemporaine. Depuis l'Antiquité, les hommes ont construit des jardins pour domestiquer la nature, mais aujourd'hui, nous exerçons une emprise beaucoup plus large sur la nature. La conscience de la fragilité de la situation écologique, désormais globale, vient se heurter à la quête personnelle de spiritualité et la vision romantique du paysage qui perdure.

Daniela Goeller et Salvatore Puglia

galerie SIT DOWN

Nicole Lapierre, La transparence des traces, 1999

By :: | *Published:* 05/11/2009

Été 1999, à Paris. Salvatore Puglia n'est pas là. De lui, je ne connais qu'un texte sur "l'art de la radiographie" et deux œuvres vues chez une amie. Assez pour m'attirer dans son petit atelier momentanément déserté, où s'entassent, au risque de se briser, des montages photographiques énigmatiques, sur des plaques de verre superposées, cernées de fer ou de plomb. Coïncidence: l'artiste qui travaille sur l'absence, la trace, le fragment, est parti quelque temps et laisse derrière lui des restes d'expositions, des strates d'inspiration, des socles en vrac et des œuvres en piles.

Il faut sortir ces dernières une à une et les lever dans la lumière. Se révèlent alors des images trouées comme la mémoire et troublantes comme des confidences, des images sans fond et donc sans fin pour l'imagination. Visages graves et postures figées de sujets non identifiés, pages de manuscrits ou feuillets de partition détachés d'on ne sait quelle liasse, clichés radiographiques ou planches anatomiques, les lignes et les signes se chevauchent et se métamorphosent. Salvatore Puglia n'accumule pas, il trie, transforme, et invente un art qui magnifie la fragile transparence des traces. Au trompe l'œil d'un passé trop plein, il préfère les déliés d'une réminiscence menacée, le "souvenir tel qu'il brille à l'instant d'un péril" dont parlait Walter Benjamin.

La découverte de son œuvre ressemble à une reconnaissance. J'y retrouve des thèmes, des matériaux, des motifs familiers, des obsessions tenaces, des impressions anciennes aussi. Ces clichés, par exemple, qui m'ont toujours fascinée. Dans mon enfance et mon adolescence, l'appartement familial était aussi le cabinet radiologique de mon père. Les patients (on avait moins le souci de l'euphémisme alors et l'on parlait plutôt de "malades"), étaient des hommes et des femmes en pièces détachées: ma mère ou les secrétaires disaient "l'estomac attend dans le salon, le poumon est en retard" et c'était si banal que cela n'amusait personne... Les mots, comme les "radios", évoquaient des corps fragmentés et sans véritable densité. Les images radiographiques sont de fantomatiques ébauches, ce qui est le plus dur y apparaît en clair, les os sont des formes blêmes, les tissus des masses plus sombres. Pour qui sait les interpréter, ici une ligne, ailleurs une tache, sont le signe d'une fracture ou d'une tumeur. Le mal est révélé et, en même temps, déréalisé. Cette plongée dans le corps n'atteint pas le vif du sujet.

J'ai pensé, plus tard (mais avant que l'on en face du cinéma), qu'il en allait un peu de même des représentations de la Shoah : ces images insistantes, qui toutes se ressemblent, de spectres inconnus, de corps décharnés, de squelettes ambulants. Une série de clichés ternes du malheur, tirés de cet univers gris de la mort en série, où la famille de mon père, comme tant d'autres, a péri. C'est pour cela, peut-être, qu'après avoir, toute l'année, fait de la radiologie, il passait ses étés à photographier ses filles sur fond de décor touristique ensoleillé. D'un côté l'invisible de corps souffrants et morcelés, de l'autre la continuité obstinée de la vie, des deux il constituait le témoignage en image, en ne racontant rien, ni de la mort des siens, ni de leur vie avant.

Ombre portée d'un passé plombé, héritage lacunaire, silence de la mémoire, il me semble que c'est aussi cela dont parle Salvatore Puglia. Plus qu'une résonance, une connivence, je crois. Cet " art de l'histoire " qu'il réalise et défend, n'a rien de commun avec la sauvegarde étouffante, le culte de ce que Nietzsche appelait "l'histoire antiquaire", la sacralisation du passé, la ritualisation glacée des commémorations. Il a, littéralement, tout à voir avec le sauve-qui-peut d'une création libre, capable de se jouer de la disparition, de la montrer à l'œuvre et, en même temps, de la tenir en suspend. C'est un art du passage.

Cet été 1999, Salvatore Puglia est parti ériger, dans la montagne norvégienne, une œuvre périssable: de hautes stèles de bois rouge, évidées pour que s'y découpe les silhouettes d'ancêtres du lieu, retracées à partir d'anciennes photos. Il ne sait pas combien de temps elles résisteront à l'érosion. L'idée est belle, séduisante, subversive. Contre l'illusion monumentale des fondations identitaires, elle dit le devenir, entre la présence et l'absence, le souvenir et l'oubli.

Nicole Lapierre